Jay R. BERKOVITZ, *Rites and Passages. The Beginnings of Modern Jewish Culture in France, 1650-1860*

Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2004, 25 cm, VIII-333 p.

Simon Schwarzfuchs

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7747>

DOI : 10.4000/rhr.7747

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 131-133

ISBN : 978-2200-92685-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Simon Schwarzfuchs, « Jay R. BERKOVITZ, *Rites and Passages. The Beginnings of Modern Jewish Culture in France, 1650-1860* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2011, mis en ligne le 30 mai 2011, consulté le 11 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7747> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7747>

Ce document a été généré automatiquement le 11 octobre 2020.

Tous droits réservés

Jay R. BERKOVITZ, *Rites and Passages. The Beginnings of Modern Jewish Culture in France, 1650-1860*

Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2004, 25 cm, VIII-333 p.

Simon Schwarzfuchs

RÉFÉRENCE

Jay R. BERKOVITZ, *Rites and Passages. The Beginnings of Modern Jewish Culture in France, 1650-1860*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2004, 25 cm, VIII-333 p.

- 1 L'historiographie traditionnelle considère en général que l'histoire des Juifs de France commence avec leur émancipation, en 1791. Elle n'ignore pas qu'il y avait une présence juive dans l'hexagone avant cette date, mais elle minimise l'importance de ces implantations. Le propos de M. B. est de montrer que ces colonies ont bien eu une histoire qui doit être replacée dans le cadre de la société française contemporaine.
- 2 Le problème est complexe, puisqu'il ne s'agit pas de la communauté juive de France, mais de plusieurs communautés aux origines et à l'histoire différentes. Faut-il rappeler que leur présence restait interdite dans le royaume, l'ancien édit d'expulsion n'ayant jamais été abrogé ? L'arrivée des Juifs dans le Royaume s'exprima dans des courants séparés, qui s'ignorèrent longtemps. Les Juifs portugais du Sud-Ouest n'étaient pas juifs aux yeux du pouvoir, puisqu'ils étaient arrivés en tant que nouveaux-chrétiens. Ce fut bientôt le secret de Polichinelle, mais il fut bien gardé puisque cela arrangeait tout le monde. La présence des Juifs comtadins et avignonnais était plus ancienne, mais le Comtat et Avignon ne faisaient pas alors partie de la France. En Alsace, les Juifs ne vinrent pas en France, mais la France vint à eux, en vertu du *statu quo* qui garantissait le maintien des situations acquises. Le cas de Metz est différent : l'annexion définitive des Trois Évêchés par la France ne se concrétisa qu'en 1648, mais une présence juive limitée dans la ville était déjà autorisée depuis 1567. Les besoins de la place forte de Metz,

principale ville de garnison du nord-est du pays, ne cessant d'augmenter, le recours aux hommes d'affaires juifs s'intensifia, et le rythme de leur immigration s'accrut en conséquence.

- 3 Ce bref rappel démontrera sans peine l'existence de courants d'intégration décalés dans la société provinciale, ainsi que la coexistence d'une société urbaine juive – à Metz, dans le sud-est et à Paris par la suite – et d'une société rurale, particulièrement en Alsace où le séjour dans les villes resta interdit aux Juifs. Il s'agit donc d'une situation très contrastée. L'auteur favorise les nations juives du nord-est de la France et c'est à elles qu'il accorde le plus d'attention. Le cadre chronologique adopté (1650-1860) est logique : du lendemain de la paix de Westphalie à la création de l'Alliance israélite universelle, avec le tournant de l'émancipation et des réformes napoléoniennes en son centre. Il y découvre une continuité qui réclame des éclaircissements. On pourra évidemment se demander si la référence à l'Alsace-Lorraine est justifiée et si nous ne nous trouvons pas en présence de deux corps bien séparés et qui ont peu en commun. Les immigrants juifs de l'une viennent de l'est, de la Rhénanie essentiellement, et ceux de l'autre viennent du nord. Les contacts entre les deux sont rares, même sur le plan des mariages. On retrouvera les traces de cette dichotomie tout au long de la période envisagée dans l'examen des trois grandes questions autour desquelles s'articule cet ouvrage : direction, communauté et rituel ; révolution, régénération et émancipation ; transformations de la prise de conscience (*self-understanding*) des Juifs. L'auteur a eu le grand mérite de recourir aux sources juives et surtout hébraïques, qui n'ont pas beaucoup retenu l'attention des historiens jusqu'à présent. Elles sont relativement abondantes à Metz et bien plus rares en Alsace. Il ne semble cependant pas qu'il ait eu accès aux archives des consistoires central et départementaux. Pour la communauté de Metz, il aurait pu faire appel au *Pardess David*, recueil de sermons du rabbin du Klaus Joel Disbeck (Sulzbach, 1786). Le fameux synode des grands rabbins en 1856 aurait mérité un développement plus grand, de même que la tragédie de la conversion du gendre et des petits-enfants du grand rabbin Deutz. Le rôle très conservateur de James de Rothschild devenu parisien méritait d'être signalé. Certains textes ont vu le jour peu avant et depuis la publication de l'ouvrage de M. B., qui n'a donc pu s'en servir : les *responsa* du grand rabbin Jacob Meyer publiées récemment (*Emet le-Yaacov*, Jérusalem, 2006) ainsi que son registre de correspondance manuscrit, et nos éditions du registre de correspondance de la nation juive de Lorraine et du Mémorial de la communauté de Carpentras.
- 4 Ces remarques que soulève la lecture de l'ouvrage de M.B. montrent la variété des problèmes qu'il a choisi d'y traiter. C'est un ouvrage important qui renouvelle en plus d'un point des connaissances que l'on croyait acquises. On pourra sans doute contester certaines de ses conclusions, mais il conviendra de reconnaître l'ampleur de ses vues et des perspectives nouvelles qu'il a ouvertes. Une fois de plus l'école américaine des historiens du judaïsme français aura montré la voie.

AUTEURS

SIMON SCHWARZFUCHS

Université Bar Ilan, Israël.